

Depuis la mort de l'archiduc Ernest, le gouvernement se trouvait entre les mains de Don Pedro Guizman, comte de Fuentes, qui continuait à le diriger effectivement jusqu'à sa mort survenue en 1598. Cela permit à l'archiduc Albert de s'occuper du commandement militaire et de continuer la guerre contre la France et les Provinces septentrionales, avec plus ou moins de succès d'ailleurs.

Comme, au début, l'armée dont disposait Albert était puissante et ponctuellement soldée, elle se couvrit de gloire en enlevant au roi Henri IV Calais, Ardres, Ham et Guines.

\* \* \*

Quelque temps avant l'arrivée de l'archiduc, les Etats du Luxembourg s'étaient adressés au roi d'Espagne pour lui exposer la situation désastreuse dans laquelle se trouvait le pays. Ce n'est qu'après le passage du gouverneur-général qu'ils reçurent une lettre de Philippe II, datée du 18. 2. 1596, dans laquelle le souverain exprimait ses regrets concernant cette situation et disait qu'il avait remis les écrits des Etats à l'Archiduc - ce qui les dispenserait d'envoyer des députés à Madrid. (3)

Mais au duché de Luxembourg les affaires allaient de mal en pis. Conformément à un plan établi entre les deux alliés, le roi de France et le stadhouder des Provinces Septentrionales, des troupes françaises sous le commandement de Turenne et du duc de Bouillon envahirent le sud du pays et occupèrent Ivoix, Montmédy, Laferté et Virton tandis que les flibustiers hollandais firent une incursion dans le Plat pays. Dans la nuit du 28 mai 1596 une troupe dirigée par Corneille von der Hardt fit irruption à Echternach et pilla l'abbaye. La ville n'échappa à l'incendie que parce qu'elle paya 4000 écus du pays; mais l'abbé Jean Bertels et quelques notables furent emmenés à Nimègue où on les relâcha après quatre mois contre paiement de 12 000 thalers pour leur rançon et 2000 ducats pour frais d'entretien. (4)

Après avoir fait la jonction avec les troupes françaises, les Hollandais assiégèrent Thionville, mais sans arriver à leurs fins; de leur côté les Français, cédant aux forces espagnoles, durent rendre les villes occupées dans le sud du duché.

Le Luxembourg figurant comme centre de ralliement des mercenaires engagés surtout dans les pays allemands, cette accumulation d'éléments plutôt malfamés ne fit que grossir les misères que le pays subissait déjà du chef des exactions des troupes licencieuses des garnisons. Continuelles, mais vaines étaient les réclamations du Conseil provincial de Luxembourg auprès du gouvernement de Bruxelles au sujet de toutes ces calamités. Dans une de ses requêtes, le Conseil releva avec insistance que le duché avait déjà perdu la moitié de ses habitants. Un fait seulement pour démontrer quels sentiments les Luxembourgeois éprouvaient pour les troupes «amies»: lorsqu'en 1596 il fut attribué au comte de Sultz, pour le recrutement de ses mercenaires, un certain nombre de villages situés entre Moselle et Sûre, tous les habitants quittèrent leurs maisons et émigrèrent.

En 1597 nouvelle incursion des Hollandais qui firent irruption, un jour de marché, à Lieser et Erdsdorf près de Bickendorf où ils enlevèrent tout ce qui était exposé. (5)

En août de la même année, l'archiduc Albert se porta au secours de la garnison espagnole d'Amiens assiégée par Henri IV. Mais il eut vite fait de rebrousser